

Zeitschrift: Le nouveau conteur vaudois et romand
Band: 77 (1950)
Heft: 5

Artikel: Mots de gosses
Autor: [s.n.]
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-227268>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 21.11.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

La BOITE AUX LETTRES des abonnés

Réponse à M. Kissling

L'article de M. H. Kissling paru dans le numéro de décembre du *Nouveau Conteur vaudois*, m'a vivement intéressé ; je prends note de certaines constatations qui y sont contenues, constatations basées sur l'expérience de leur auteur. Je voudrais cependant apporter encore quelques remarques, en parallèle à mon article paru également dans le numéro en question.

Tout d'abord, au sujet d'un organe des patoisans romands. Pour être viable, un journal doit pouvoir s'appuyer sur un nombre minimum de lecteurs. C'est pourquoi, je crois, le *Nouveau Conteur Vaudois* ne subsiste que grâce au dévouement de certains ; le nombre des patoisans vaudois a diminué considérablement au cours de ces dernières années, et, d'autre part, la « maintenance » de nos vieilles traditions folkloriques ne rencontre que trop peu d'échos. Un journal patoisan vaudois ne peut guère prospérer en ayant pour base les quelques centaines de patoisans que l'on rencontre encore dans notre canton. Mais n'oublions pas qu'en Romandie (Valais, Fribourg, Jura, Savoie, Vaud et Val d'Aoste), il y a près de 100 000 patoisans. C'est tout de même une masse, une masse sur laquelle on peut édifier quelque chose de solide. Un journal patoisan romand aurait certainement un rayonnement très grand. L'union fait la force ; je crois qu'en s'appuyant sur les masses patoisantes valaisannes, frigourgeoises et valdotaines on arriverait à sauver les dialectes vaudois, savoyard et jurassien-bernois. Or, il me semble que notre *Conteur Vaudois*, symbole de la lutte pour la défense des traditions, peut très bien devenir le lieu de rassemblement des patois romands. Pourquoi ne pas demander l'adhésion des patoisans des autres cantons et transpormer le *Conteur Vaudois* en un *Conteur Romand*, qui deviendrait rapidement prospère grâce à un nombre élevé de lecteurs ?

Un second point sur lequel je désire revenir, c'est celui de l'Académie rhodanienne. J'ai lu récemment que deux de ses promoteurs étaient MM. Edouard Herriot et Henry Bordeaux, deux académiciens qui ont plus le souci de la belle langue française que des dialectes régio-

naux. Peut-être cette nouvelle académie appuyera-t-elle le félibrige, car le provençal, grâce au grand Mistral, s'est élevé au rang de langue littéraire ; mais les patois ? Je ne me fais guère d'illusions à ce sujet... Pour sauver nos idiomes locaux, nous devons compter avant tout sur un effort de nos populations indigènes.

C'est avec plaisir que je verrai d'autres lecteurs et amis du patois prendre part à ce débat. Ce sera une preuve de la vitalité de notre vieux langage et de l'intérêt qu'il suscite. Car, entre nous, le jeune de 18 ans qui signe « Lo Redzipet » ne constitue pas une preuve suffisante ; il a pu constater, au contact de ses camarades, qu'il n'était, bien malheureusement, qu'une exception !

Lo redzipet.

Prochaine rencontre des patoisans

Dimanche 29 janvier 1950, à l'Hôtel de Ville d'Ollon : rencontre amicale des patoisans vaudois.

Train : Départ d'Aigle à 13 h. 10.
Arrivée à Ollon à 13 h. 20.

MOTS DE GOSSES

— Tu sais, mon papa, eh bien ! il a fait couvrir notre maison d'éternit...

— Oh ! la nôtre est bien mieux que ça, elle est couverte d'hypothèques...

Notre fanfare à nous, elle est rudement bien servie chez

Foetisch frères S.A.
à Lausanne (Caroline 5)

Vaudois...!

Le verre de l'amitié se boit au
BUFFET DE LA GARE
André OYEX LAUSANNE